

I.4.1.2.3- Comportement de reproduction

Nous utiliserons ici les quelques observations directes de ponte qui ont pu être réalisées tant dans un milieu naturel qu'en aquarium. Les scènes décrites par différents auteurs dans ces deux types de contextes apparaissent très semblables, ce qui conduit à envisager l'existence d'un **comportement de reproduction assez stéréotypé** (26), (31), (108), (109).

Tous s'accordent en effet pour dire que ces scènes rassemblent toujours **plusieurs mâles** (2 à 5, parfois plus) formant cohorte derrière **une seule femelle**, la suivant de près sur un trajet compliqué qu'elle dessine entre les plantes aquatiques, les branchages immergés ou les éléments divers qui serviront de support à la ponte.

Cette période d'intense activité, d'apparence désordonnée, durera 20 à 30 minutes environ. Elle peut être entrecoupée par de brèves périodes pendant lesquelles la femelle repose sur le fond, avant de se relancer dans sa course. L'activité des mâles est plus ou moins organisée: certains ont décrit un groupe entier occupé à suivre systématiquement la femelle, d'autres n'ont observé qu'un seul individu réellement actif derrière cette femelle, les autres se tenant plus en arrière, prêts à relayer le suiveur si nécessaire, c'est à dire à talonner la femelle d'assez près (1 à 2 longueurs) et à la bousculer de temps à autre en heurtant son ventre avec la tête. **Aucune réelle agressivité,**

tant entre les différents mâles, qu'entre les mâles et la femelle, n'a jamais été relevée.

Le mouvement général va ainsi en s'intensifiant jusqu'à la ponte: **la libération du chapelet d'ovules précède de très peu celle de la laitance du mâle suiveur (et parfois d'autres mâles)**. Elle ne dure que **quelques secondes**. La fécondation est quasi immédiate, les spermatozoïdes ne survivant pas très longtemps dans le milieu extérieur (moins de deux minutes) (88).

Lorsque le nuage blanchâtre émis par le mâle s'estompe, on retrouve simplement une guirlande d'oeufs bien visibles, accrochée au support choisi, suspendue et correctement étalée dans l'espace.

Les géniteurs, eux, semblent perdre l'équilibre après cette ponte, se montrant incapables pendant près d'une heure de se tenir autrement que « tête en bas » avec des difficultés assez nettes à se déplacer.

La défense de la ponte apparaît donc relativement difficile à assurer dans ce contexte où même les géniteurs sont vulnérables, et d'ailleurs peu d'observations en font état: (une seule, relevée par THORPE, (108) mentionne le cas d'une femelle restée environ 6 heures auprès de sa ponte, pour en éloigner systématiquement tous les mâles). Il est certain que par la suite, **aucun des géniteurs ne s'occupe particulièrement de cette ponte**, qui est ainsi abandonnée à son évolution.

Avant d'envisager cette évolution plus en détail au travers du chapitre consacré au développement embryonnaire, il nous reste à répondre à la question « combien...? », en nous penchant sur la prolificité potentielle de *P. fluviatilis*.